Le Monde des livres
17 avril 2014

Corrompu jusqu'à la moelle des os

Portrait d'un criminel de la finance, « Résister ne sert à rien », de l'Italien Walter Siti, a décroché le prix Strega

FABIO GAMBARO

Pour Walter Siti, le monde impitoyable de la finance n'est que la métaphore d'une réalité privée d'idéaux, où prévaut une volonté prédatrice. Cette vision sombre et désabusée, dont la puissance révélatrice peut manquer par moments de nuance, traverse d'un bout à l'autre *Résister ne sert à rien*, que son propos sans concession n'a pas empêché d'être couronné par le prestigieux prix Strega, la plus importante récompense littéraire italienne.

Dans ces pages, l'écrivain, âgé de 66 ans, abandonne les thématiques liées à l'autofiction et à l'homosexualité qui caractérisaient ses précédents romans (tels *Leçons de nu* et *Une douleur normale*, Verdier, 2012 et 2013), même s'il ne se résout pas à s'effacer complètement du livre. En effet, le narrateur porte son nom, et il lui revient la tâche de raconter l'histoire de Tommaso, symbole de l'économie dématérialisée et de son caractère insaisissable. A 37 ans, celui-ci a su s'affranchir de son enfance malheureuse dans la banlieue de Rome en devenant peu à peu un *« féroce bankster »*, un gangster caché derrière un banquier. Toutefois, en dépit de sa richesse et de son pouvoir, l'homme traverse une sévère crise d'identité et se perd dans des relations compliquées entre deux femmes que tout oppose, une ex-top model cynique et une professeure de latin se rêvant romancière. A l'occasion d'une soirée mondaine, il demande donc au narrateur de devenir son biographe : *« Tu dois me dire qui je suis »*, lui intime-t-il.

Frontière mouvante et perméable

Voilà donc l'écrivain lancé dans *« un projet de narrateur omniscient »*. Les innombrables conversations avec Tommaso révèlent peu à peu que son surprenant parcours tient de la revanche boulimique sur un passé d'enfant obèse, timide et traumatisé par un père condamné à la prison. Avec l'aide de quelques amitiés douteuses, il a gravi frénétiquement et sans aucun scrupule toutes les marches du monde des banques d'affaires et des fonds d'investissement. Mais pour lui, la frontière entre la finance – présentée comme *« la musique du désir quand le désir devient concret »* — et l'activité illégale s'est faite de plus en plus mouvante et perméable. *« Ce n'est pas illégal tant que tu ne te fais pas prendre »*, explique celui qui a fini par travailler au blanchiment de l'argent de la Mafia. Il incarne ainsi une criminalité sans violence, qui *« s'engraisse sur les malheurs des autres »* dans l'espace aseptique des plates-formes où l'argent passe sans laisser de trace et *« s'auto-engendre au moyen d'opérations successives en levier »*. Et quand son biographe lui demande s'il se considère comme un criminel, Tommaso répond : *« Je me sens un agnostique... peut-être un faible, quelqu'un qui n'a pas su refuser les raccourcis. »* Quelqu'un pour qui *« résister ne sert à rien »*.

Siti n'hésite pas à reconnaître que son narrateur, loin d'incarner une impossible vertu, risque d'être corrompu à son tour par cela même qu'il voudrait dénoncer. Pour raconter cet univers, il s'en approche de plus en plus, tout en mesurant la difficulté de saisir sa face corrompue, celle d'une criminalité invisible qui se déplace par écrans interposés. Walter Siti procède alors par accumulation d'histoires, de détails, de registres, de notations techniques et de jargon spécialisé, même s'il sait que *« trop de touches sombres risquent à la fin de gâcher le tableau »*. Ce tableau cauchemardesque et sans espoir, l'écrivain italien nous le lance à la figure comme un cri de révolte. ■

RÉSISTER NE SERT À RIEN
(Resistere non serve a niente), de Walter Siti, traduit de l'italien par Serge Quadruppani, Métailié, 298 p., 21 €.